

Commentaires sur le projet de modernisation de Maera

Remarques préliminaires

Il est regrettable que la modernisation de Maera soit rendue nécessaire par un ensemble de choix techniques peu judicieux faits au cours des années sans une véritable consultation des habitants des communes concernées. Parmi ces choix techniques peu judicieux :

1. La construction de Maera en zone inondable

Les ouvrages de protection contre le risque d'inondation (digues sur le Lez et déversoir de la Lironde) ne protègent pas Maera et ses riverains dans le cas d'une pluie d'occurrence centennale, et ce d'autant moins qu'au débordement du Lez s'ajoutera désormais le ruissellement sur un sol imperméabilisé résultant de l'urbanisation intensive de Lattes et du Sud de Montpellier.

2. Le raccordement à Maera des eaux usées d'un trop grand nombre de communes

Ce raccordement fait de Maera un « single point of failure » et limite les possibilités de réutilisation des eaux usées traitées sur le territoire de la métropole de Montpellier. Malgré cela, il a été décidé récemment de raccorder à Maera la commune de Castries au lieu de la doter de sa propre station d'épuration.

Compte-tenu de ces choix antérieurs, le projet de modernisation de Maera tel que soumis à la concertation publique préalable me semble globalement satisfaisant. Je vais cependant commenter certains éléments du projet qui me paraissent peu clairs, améliorables ou techniquement contestables.

Déversement des eaux usées non traitées dans le Lez par temps de pluie

Les moyens prévus dans le projet pour réduire les déversements dans le Lez des eaux usées non traitées par temps de pluie ne sont pas du tout à la hauteur des enjeux environnementaux et sanitaires.

L'étude coût-bénéfice qui propose d'éliminer les déversements pour les seules pluies d'occurrence mensuelle repose sur des données et une méthode de calcul qui ne sont absolument pas fiables. Le changement climatique se traduit par une forte augmentation de la fréquence des pluies considérées comme étant d'occurrence supérieure à un mois. Par exemple, les pluies considérées d'occurrence centennale se produisent désormais à une fréquence bien supérieure à 100 ans. Pourquoi dans ces conditions utiliser des probabilités qui sont d'ores et déjà obsolètes ? Pourquoi évaluer les déversements dans le Lez par le nombre de jours de déversement et non pas par le volume d'eau déversée ? Le volume journalier déversé dans le Lez suivant une pluie d'occurrence décennale est nettement supérieur à celui suivant une pluie d'occurrence mensuelle. Présenter les résultats de l'étude en fonction de la diminution de jours de déversement au lieu de la diminution de la quantité d'eau déversée permet de justifier « artificiellement » le choix retenu en escamotant ce qui pourrait donner lieu à des critiques de ce choix.

Les moyens retenus pour réduire les déversements dans le Lez par temps de pluie ne s'attaquent pas sérieusement à la cause principale de ces déversements, à savoir une gestion du pluvial particulièrement déficiente dans les communes de la métropole raccordées à Maera. D'une part, des volumes extrêmement importants d'eau de pluie « parasite » se déversent dans le réseau de collecte des eaux usées du fait d'erreurs de branchement de la collecte d'eau de pluie des habitations. D'autre part, les eaux du réseau unitaire du centre historique de Montpellier sont mélangées avec les eaux du réseau de collecte des eaux usées bien en amont de Maera, empêchant cette dernière de déverser dans le Lez en priorité les eaux du réseau unitaire. Notons que la construction des intercepteurs est et ouest n'a rien changé à cela.

Si j'en croie le dossier de présentation de la concertation, la métropole envisage de supprimer les eaux parasites lors de ses travaux de renouvellement des réseaux de collecte des eaux usées et des eaux pluviales. Or, les travaux de renouvellement des réseaux vont s'étaler sur plus de 10 ans et il n'est pas certain que toutes les erreurs de branchement soient réparées lors de ces travaux. En effet, la métropole a pris la compétence du pluvial aux communes que depuis peu et ne dispose pas d'une cartographie fiable des réseaux. Le manque de fiabilité de la cartographie m'a été confirmé par des salariés de la régie des eaux de

Montpellier métropole qui constatent régulièrement sur le terrain que certains tuyaux ne sont pas aux endroits indiqués sur la cartographie alors que d'autres tuyaux en sont absents.

En conséquence, les pollutions du Lez et de la côte littorale, du fait des déversements d'eaux usées non traitées par temps de pluie ne vont pas diminuer de manière significative, sauf si dès maintenant :

1. une recherche/réparation des erreurs de branchements est entreprise en plus des travaux de renouvellement des réseaux ;
2. des travaux importants sont effectués sur le réseau unitaire du centre historique de Montpellier.

La métropole de Montpellier ne semble pas vouloir s'orienter vers cela.

Dysfonctionnement de la file de traitement des eaux usées par temps de pluie

Contrairement à ce que nous a répété pendant des années Veolia et la métropole de Montpellier, il arrive parfois par temps de pluie que l'émissaire rejette en mer des eaux peu ou pas traitées, provoquant une pollution bactériologique du milieu marin. Or, ce dysfonctionnement de la file de traitement des eaux usées ne devrait jamais se produire puisque les eaux en excès arrivant en tête de station sont automatiquement déversées dans le Lez. Ce dysfonctionnement est révélateur d'un défaut de conception de Maera.

Le projet propose d'augmenter la capacité de traitement des eaux usées mais ne remet pas en cause le principe du process et les étapes de la file de traitement des eaux usées. Qu'est-ce qui garantit dans ces conditions que les travaux de modernisation de Maera vont supprimer le dysfonctionnement de la file de traitement des eaux usées par temps de pluie et donc la pollution du milieu marin ?

Elimination des boues résiduelles sur site

Différentes sociétés proposent des procédés d'élimination des boues résiduelles par incinération/oxydation. Ces procédés sont parés de toutes les qualités : coût d'exploitation modéré, production de biogaz, bilan énergétique positif, absence de rejet des gaz et sous-produits toxiques résultant de l'incinération/oxydation qui sont détruits sur place, valorisation des technosables...

L'élimination des boues résiduelles par un de ces procédés apparaît donc à première vue comme une alternative pertinente d'un point de vue économique et écologique à la solution actuelle qui consiste à composter les boues produites par Maera sur un site distant à Narbonne.

Cependant, il s'avère que le déploiement d'un de ces procédés dans les stations d'épuration est le plus souvent problématique et les promesses économiques et écologiques rarement tenues. Par exemple, le procédé Athos introduit en 2008 dans la station d'épuration de Bruxelles Nord exploitée par Veolia n'a pas fonctionné pendant des mois entraînant la pollution de l'eau et de l'air ainsi qu'un long conflit avec la collectivité territoriale ; ce même procédé de Veolia introduit en 2012 dans la station d'épuration de Rennes Beaurade ne produit toujours pas de technosable conforme aux normes et donc valorisable comme matériau. Dans tous les cas et quelque soit le procédé retenu, le réglage en fonction du volume et de la nature des boues est très difficile et le coût d'exploitation toujours supérieur à celui annoncé.

Les collectivités locales et les bureaux d'étude auxquels elles font appel ne sont pas en capacité d'effectuer une comparaison pertinente des différents procédés puisque les problèmes n'apparaissent que lors du déploiement et sont impossibles à prévoir. Le choix du procédé est donc toujours un pari à risques sur l'avenir.

La métropole de Montpellier s'est laissée du temps pour choisir le procédé d'élimination des boues résiduelles de Maera. Le marché public de prestations pour la modernisation et l'exploitation de Maera sera passé avec une entreprise unique avant que soit fait le choix du procédé. Mais le procédé retenu ne pourra être que celui préconisé par l'entreprise chargée de l'exploitation et la modernisation de Maera. Tout est en place pour faire un mauvais choix technologique comme pour Amétyst.